

APPROCHES LONGITUDINALES

Eva Lelièvre et Daniel Courgeau ¹

Introduction

Le regain d'intérêt que les travaux longitudinaux ont connu, au cours des dernières années, la participation à diverses rencontres interdisciplinaires sur ce thème, ont conduit à une réflexion plus approfondie sur cette approche, où les éclairages différents proposés par les anthropologues, géographes, historiens, psychologues, sociologues, etc. pourraient se combiner et se compléter.

L'objet d'étude semble devenir le même : les histoires de vie. Cependant chaque discipline, chaque conception de ce qu'est la discipline elle-même, en prend des aspects très différents et les éclaire par des méthodes d'analyse, également différentes.

C'est la raison pour laquelle nous avons tenté de réunir des spécialistes de diverses sciences humaines, ayant déjà utilisé une approche longitudinale, pour essayer de préciser ce

qui nous sépare, mais aussi de voir s'il n'y a pas une unité sous-jacente à toutes ces approches, ou plutôt une complémentarité, qui permettrait de faire avancer plus rapidement notre recherche, à partir de résultats obtenus dans d'autres disciplines.

Les premiers résultats de cette entreprise sont déjà prometteurs, bien que l'étude entamée semble devoir être très complexe et très lourde.

En premier lieu, dix-neuf chercheurs ont accepté de participer à cet essai. La liste de ces chercheurs ainsi que les domaines couverts, même s'ils ne sont pas exhaustifs, montrent une bonne représentation des diverses sciences humaines (voir annexe). Nous avons cependant regretté l'absence de psychologues, en dépit des contacts pris, les tentatives d'articulation entre le social et le psychique étant importantes.

Le groupe s'est mis en accord sur une définition précise des approches longitudinales :

"Les approches longitudinales ont pour caractéristique l'étude d'événements ou d'états, objectifs ou subjectifs, dans leur succession et leurs interactions en rapport avec un temps historiquement défini, survenus à une même entité (individu, famille, organisation, etc.) au sein d'un groupe bien défini (génération, promotion, etc.).

Les approches longitudinales veulent répondre à des objectifs précis, par divers modes de recueil des données et par des méthodes d'analyse et des modèles particuliers".

Cette définition utilise des termes suffisamment généraux pour pouvoir permettre à chacun d'en donner sa propre interprétation, illustrée par sa propre pratique. La précision des diverses significations qu'ont pu donner de ces termes les divers membres du groupe de travail est maintenant nécessaire, pour mettre en évidence les différences qui existent entre eux et également ce qui les rapproche.

Dans une première partie, nous présenterons les points forts de la discussion, points de convergence ou de divergence, sans préoccupation de redondance. Ces points sont apparus

lors d'une première confrontation des diverses contributions qui s'articulaient autour des trois thèmes suivants :

- enjeux théoriques et rapprochement entre disciplines ;
- modes de recueil de données longitudinales ;
- méthodes d'analyse et modèles.

Dans cette première partie, nous avons utilisé le matériel réuni grâce à ces contributions. Par souci d'alléger la présentation nous ne mentionnerons pas dans le texte les auteurs des suggestions que nous rappelons. Ces points forts devant animer une discussion, nous avons confronté certaines positions extrêmes, les isolant de leur contexte.

Dans une seconde partie, nous traiterons des approches pratiques.

1. Points forts de la discussion

1) Ce que permet de dévoiler l'analyse longitudinale

Si tout au long de l'histoire de la sociologie des voix isolées se sont élevées pour réclamer le passage à une vision historique des processus sociaux, toute la sociologie a continué à vivre sur le paradigme transversal.

Si la démographie s'était peu à peu libérée de l'emprise transversale, ce n'était que pour considérer en longitudinal des phénomènes agissant indépendamment. Au contraire il s'agit à présent de tenir compte de leur interaction, comme l'essentiel à étudier.

Cette démarche a aussi l'avantage de porter l'éclairage sur les oubliés et les non-dits de l'histoire. Également si toute étude longitudinale est nécessairement diachronique, la réciproque ne s'impose pas. L'analyse longitudinale permet de révéler des relations non décelables ou même faussement décelables par l'analyse transversale, qui essaie de relier des éléments non liés entre eux. Elle est commandée par la nature même de l'objet : entité en transformation. Elle s'applique à la connaissance de l'acteur dans le système. En fait elle est le révélateur de la logique de l'acteur-action : elle permet de voir comment une action peut influencer sur le devenir d'un individu ;

dans l'autre sens elle permet de voir comment un acteur peut influencer sur une action collective. Elle permet de faire apparaître les dynamiques qui, dans leur singularité historique, à tout moment d'un itinéraire de vie particulier donnent sens à une trajectoire individuelle. Il ne faut pas réduire l'approche à son utilisation sur des destinées individuelles. A quand l'épanouissement du longitudinal des lieux, campagnes et villes, auquel toute l'école de géographie française de la première moitié de ce siècle avait donné une très grande importance ? En conclusion, l'approche longitudinale est aussi révélatrice de la mémoire collective agissante.

2) Des différentes formes de temps et d'espace

La plupart des disciplines reconnaissent qu'il n'y a pas un temps et un espace unique, comme en physique du XIX^e siècle, mais au contraire une pluralité de temps et d'espaces selon certaines articulations. On peut se demander si le temps n'est pas l'imbrication de temps historiques : l'histoire individuelle pourra-t-elle s'émanciper de l'Histoire tout court ? Ne doit-on pas plutôt considérer l'individu dans ses rapports avec les différents systèmes de relation, qui vont eux-mêmes induire un temps et un espace particuliers ? En effet, à un niveau antérieur aux concepts de temps et d'espace, certains chercheurs placent les divers systèmes de relations, qui forment toute société humaine : système familial, économique, politique, religieux, d'éducation, associatif et informel.

L'ethnologie, dans un souci de totalisation au niveau de l'observation d'une entité, cherche à saisir chaque fait social dans son ensemble, sous toutes ses facettes, grâce à la multiplicité des sources consultées et le long temps passé sur le terrain. Le chercheur tente ainsi d'observer la vie entière de l'individu dans sa continuité temporelle. Les sociologues américains considèrent que la plupart des changements surviennent à des moments quelconques et non à des dates précises, justifiant l'utilisation d'un temps continu.

Contre l'illusion de pouvoir travailler sur de l'histoire individuelle "en continu", les approches longitudinales nous montrent que l'on travaille toujours en discontinu.

On peut en fait considérer le temps sous-jacent continu, avec son empreinte discontinue, que sont les événements. En revanche, on peut considérer l'hétérogénéité des temps sous-jacents : cela permet d'introduire le "temps flou" écoulé, entre décision et événement.

Quels types d'événements prendre en compte : événements objectifs ou événements subjectifs ? Les événements objectifs peuvent être replacés dans le temps linéaire avec une bonne précision. Les événements subjectifs sont vécus dans un temps plus complexe. Ne s'agirait-il pas de deux éléments tels que la saisie précise de l'un entraîne une imprécision croissante de la compréhension de l'autre ? Savoir que l'on a connu un événement ne précise pas l'instant auquel sa décision a été prise ; connaître l'instant de décision ne précise pas l'instant où l'on connaîtra l'événement.

Le traitement des notions de cycle de vie, génération et conjoncture historique est consacré en démographie par une longue tradition, fondatrice de la discipline.

Pour certains sociologues ces notions font l'objet d'une attention nouvelle. Les analyses de type longitudinal arrivent à poser ce problème structurel en matière d'analyse des pratiques.

3) *Les marges de liberté*

Peu importe la représentativité de l'interlocuteur au sein du groupe puisque tout témoignage est replacé dans le contexte social, économique, historique dont il est issu. Cela repose sur l'hypothèse de non-variation interindividuelle : les grands modèles d'organisation de la vie sociale sont à peu près partout les mêmes, dans les pays occidentaux ; ce qui change, ce sont les particularités locales et les nuances professionnelles.

Etant donné un milieu relativement structuré, on s'aperçoit vite au cours des enquêtes de terrain que l'on retrouve les mêmes phénomènes, les mêmes situations. C'est qu'ils sont régis par une même logique et que l'on a atteint la saturation. Ce phénomène permet de faire l'économie du passage par l'échantillon représentatif.

On peut, au contraire, centrer son travail sur l'étude des variations interindividuelles, intervenant dans l'évolution des sociétés et les révélant. Cela permet d'analyser de façon très fine comment la logique de l'acteur induit la liberté humaine.

Si l'on admet que les acteurs ont un espace de liberté, alors on n'est plus dans le champ des sciences dites exactes. Pour certains, une troisième voie entre celles-ci et les arts est ouverte aux humanités.

4) *Les différents champs*

Les histoires de vie n'ont de sens que replacées dans leur espace social : elles donnent alors une épaisseur, une richesse nouvelles à l'histoire sociale classique et contribuent à une meilleure compréhension des mécanismes économiques ou du mode de fonctionnement des pouvoirs.

Une forme de l'analyse longitudinale consiste à repérer essentiellement la transformation du système de l'acteur : tel est le cas de la démarche historique concernant les comportements et les mentalités ou des recherches de la psychologie génétique qui repère des stades d'organisation cognitive ou affective ou de la psychologie pathologique.

5) *Rapprochement entre disciplines*

En dépit des divergences que nous avons montrées, cette approche longitudinale permet un rapprochement très important entre disciplines.

On voit se construire dans le domaine des études longitudinales qui rassemblent des chercheurs de disciplines très variées, un corpus commun d'interrogations que seule la combinaison des modes de recueil des données et des méthodes d'analyse peut résoudre.

Au-delà des collaborations théoriques, où se rencontrent les pratiques ? Comment relier ces observations et utiliser un résultat obtenu dans une discipline pour permettre d'avancer dans les autres ?

Dès lors que l'on fait un travail longitudinal, on se trouve rapidement confronté à la diversité des niveaux d'interprétation et d'analyse que génèrent les différentes disciplines.

Cependant des divergences subsistent.

Se référer à une analyse de type qualitatif renvoie presque inmanquablement à sa mise en opposition à des méthodes quantitatives. Ainsi, pour certains, le rejet quasi automatique de l'analyse "statistique" apparaît comme le garant d'une analyse fine, compréhensive et sérieuse : considérée comme inévitablement simplificatrice, l'analyse quantitative ne paraîtrait produire, à partir de données riches, qu'une sève très banale, des pourcentages ou des taux peu concluants appauvrissant le matériau initial.

Respectivement, la représentativité, le nombre, le sérieux scientifique accordé à la statistique placent souvent les études quantitatives dans un univers d'exactitude clinique et globalisante, détaché de l'individu qui n'y figure plus que comme unité statistique.

Cependant les sciences humaines dans leur ensemble ont recours à l'une ou l'autre de ces pratiques avec des fins souvent semblables ; aussi le besoin si pressant, soit de s'accrocher au mythe de l'anti-quantitativisme, soit de s'accrocher au mythe de la représentativité, sans laquelle aucune étude ne serait valide, est une position de principe à remettre totalement en question.

2. *Approches pratiques*

Les enquêtes longitudinales ont déjà un long passé.

En Pologne et aux Etats-Unis où l'on a recueilli autrefois beaucoup de récits de vie ², le point de vue sur l'articulation des deux approches est clair. L'enquête statistique permet de connaître la situation d'une population (par exemple les chômeurs dans les années 20) dans ses grandes lignes, de dégager des types ; de repérer des corrélations de variables. On choisit alors quelques cas à approfondir, dont chacun *illustre* de façon concrète une *situation* statistiquement fréquente.

L'intérêt de ce point de vue est qu'il renverse les rôles par rapport au modèle habituel en Occident, où l'on fait l'enquête

qualitative pour repérer les grandes lignes du terrain, ensuite l'enquête statistique pour vérifier les hypothèses.

Depuis l'enquête rétrospective de Guy Pourcher³, qui a permis à celui-ci de tracer le cheminement vers Paris des provinciaux d'origine, l'INED a réalisé plusieurs enquêtes de même type, au cours desquelles la formulation des questions a pu s'affiner. La dernière en date, dite enquête "Triple biographie", permet de saisir de façon très précise les chemine-ments des individus tout au long de leur vie, dans le domaine familial, professionnel et migratoire.

Le recueil des données par les ethnologues se fait, en général, par entretiens non directifs, répétés dans le temps et en diverses circonstances. De la sorte ils espèrent accéder à des sphères de plus en plus profondes de la mémoire et remédier à la superficialité de l'information recueillie trop hâtivement, à l'aide d'instruments méthodologiques stéréotypés. Ceci suppose, certes, que le chercheur soit continuellement à l'écoute du discours de son interlocuteur, même si, au départ, le premier propose le sujet à débattre, provoque les remémorations, détermine la sphère à explorer. Mais, dans ce cadre, l'interlocuteur développe son propos comme il l'entend.

Pour ce genre de recherche, il n'est pas de méthode unique qui trouverait la distance heureuse, mais un constant va-et-vient entre divers ordres de témoignages : l'observation du présent, la reconstitution du passé, le souvenir retransmis ou vécu, les archives écrites, la lecture d'une inscription spatiale...

Le chercheur doit sans relâche s'interroger pour savoir s'il enregistre de l'écrit parlé ou de l'immémorial appris.

D'où, encore, la nécessité de se livrer à une réflexion sur les modalités de réception, puis de transcription d'un discours oral produit dans une société à écriture et cela afin d'élaborer un autre texte écrit. Or, que savons-nous des opérations de réécriture que nous entreprenons ? Comment prendre en compte ou seulement percevoir les pertes de sens enregistrées au fur et à mesure que nous transcrivons et traduisons dans

notre langage, puis notre écriture, la parole entendue, elle-même déformée par l'existence de sources écrites ?

Conclusion

Pour conclure, nous dégageons deux attitudes différentes vis-à-vis des données longitudinales, qui s'expriment lors de la mise en oeuvre des méthodes d'analyse.

Certains chercheurs pensent qu'aucun des procédés traditionnels d'analyse de données en sociologie ne paraît foncièrement révoqué pour effectuer une analyse longitudinale : tableaux croisés pour des analyses de type causal, régressions linéaires pour étudier des faisceaux de causalités élémentaires, analyse factorielle des correspondances pour des approches plus typologiques en termes d'association plus que de causalité, entretiens semi-directifs (histoires de vies) pour saisir l'articulation entre structures et pratiques sociales.

D'autres voient en l'approche longitudinale une réaction des diverses sciences humaines à l'approche transversale, qui s'est implantée tout au long de ce siècle dans la plupart de leurs disciplines. Une telle approche transversale, basée sur le modèle explicatif, prévalant dans les sciences physiques, traite les "faits sociaux" comme des variables explicables à partir d'un certain nombre de prémisses. Cette technologie sociale utilise une vision fonctionnaliste et des méthodes d'analyse (régression, analyse factorielle, analyse des correspondances, etc.), qui permettent de quantifier cette explication. Elles apportent une cohérence entre modèles et méthodes, qui a pu augmenter la puissance et l'efficacité de cette approche essentiellement mécaniste.

En dépit de ses succès, cette approche était incapable de progresser dans la connaissance des destins individuels. Plutôt qu'explicative, cette recherche va devenir compréhensive, interprétative.

L'approche longitudinale permet la compréhension des processus qui amènent un individu à une situation donnée, comme sujet agissant et étant agi. Elle vise à rendre compte de

la complexité et de l'imbrication des multiples déterminations qui président à la formation des trajectoires sociales. Mais, étant donné le pouvoir de l'explication, cette compréhension ne peut plus avoir lieu en excluant le longitudinal. Bien plus, elle doit l'inclure en tant qu'objet sur lequel portera sa réflexion.

Non seulement il s'agit de dépasser le débat élémentaire de la causalité, mais on peut désormais aller plus loin et déterminer le sens que les acteurs donnent à leurs actes.

On voit dès lors la raison du balancement entre enquête extensive représentative et enquête poussée sur quelques individus, dans lequel se trouvent la plupart des auteurs. Ce balancement nous paraît être au coeur de notre réflexion : pour interroger la réalité sociale, ne faut-il pas comprendre les interprétations qu'en font les individus ?

ANNEXE

Liste des chercheurs ayant participé au groupe de travail "approches longitudinales"

BARBICHON (Guy), Musée national des arts et traditions populaires

BENSOUSSAN (Bernard), C.N.R.S.-I.R.E.S.E.

BERTAUX (Daniel), C.E.M.S.

BORKOWSKI (Jean-Louis), I.N.S.E.E.

de CONNINCK (Frédéric), G.E.R.M.

COURGEAU (Daniel), I.N.E.D.

CRIBIER (Françoise), Equipe de géographie sociale et de gérontologie

GODARD (Francis), G.E.R.M. / C.E.R.C.O.M.

GRAFMEYER (Yves), Société Française de Sociologie

LELIEVRE (Eva), I.N.E.D.

LEMEL (Yannick), Division "Conditions de vie des ménages", I.N.S.E.E.

LEOMANT (Christian), C.R.I.V.

MUXEL (Anne)

OMNES (Catherine)
SOTTEAU-LEOMANT (Nicole), C.R.I.V.
ZONABEND (Françoise), Laboratoire d'Anthropologie sociale, E.H.E.S.S.

NOTES

1. Ce texte est un extrait du rapport du groupe de travail interdisciplinaire de réflexion sur le thème : "Du biographique". Les rapporteurs du groupe de travail étaient Eva Lelièvre et Daniel Courgeau. Ils remercient de leurs suggestions pour cette rédaction finale : Anne Muxel, Guy Barbichon et Christian Léomant.

2. Voir W.I. THOMAS et F. ZNANIECKI, *The Polish Peasant in Europe and America*, New York, Knopf, 1927.

3. Voir "Le peuplement de Paris", *Travaux et Documents*, cahier n° 43, Institut National d'Etudes Démographiques, Paris, P.U.F., 1964.